Marchands du temple

Notre boulot est bizarre parfois.
En chirurgie, j'ai vu un représentant de commerce qui choisissait, non, non, conseillait son pote de bistro chirurgien, pour la taille de la prothèse du plateau tibial qu'il avait sous les yeux.
Donc, résumons le curriculum du loustic qui triffouille sur le champ stérile: apprentissage de vendeur, 4 ans dans une boîte pharma, 5 ans d'œnologie, le compas dans l'œil.
Ça m'énerve.
De même quand un de ces importuns montre des diapos sur iPad à la chirurgienne qui phacoemusiphie une cataracte nucléaire. Le patient ne dort pas, bon sang, on vous entend bande de nouilles!
Le plus drôle c'était la blonde pulpeuse chez mon généraliste... Elle a attendu que la secrétaire aille aux toilettes pour toquer au bureau entre 12 et 13 h. Et quand j'arrive avec les sandwichs, elle tente son numéro de séduction vide de substance sur moi. J'ai donc expliqué que j'étais stagiaire assistante secrétaire, ou une bêtise du genre. Mais elle ne bronchait pas du haut de ses talons aiguilles, la bougresse...

Tout ça pour revenir à une discussion avec des amis ingénieurs ingénieux.
Start-up dans le biomédical, ils sont dans la technique qui fait d'extraordinaires avancées.
Et bien leur matériel, ils sont obligés de le soumettre à la sagacité des grands, grands chefs, là-haut dans le ciel administratif, près du firmament du budget.
C'est dur d'innover.
C'est dur de montrer la brillance d'un appareil sur un marché nouveau, ou face à la concurrence.
Et voilà que je me propose d'écrire un mail à un de mes profs pour les mettre en contact.
Nom de bleu. Je dépasse les bornes des limites? Ou bien c'est le jeu, ma pauvre Lucette...

Boucle d'Or (pseudonyme d'une jeune assistante qui raconte des faux-pas dans son vie de travail quotidienne)